

Christine Arnothy a lu

Marc Trillard mériterait le G

« *Le Maître et la mort* »

BIBLIOTHÉCAIRE de l'Institut culturel français à Haïti, Valéry Vlatine connaît bien l'île. Depuis des années, il a pu faire — aux frais de l'Etat — ses investigations à son aise : en dehors de quelques visites officielles assez rares, personne ne perturbait sa vie ni ne dérangeait ses excursions dans la nuit noire des misères « suffoquant de chaleur et d'odeurs violentes ». Depuis longtemps, il analyse le destin du peuple haïtien et ses nombreux mouvements sectaires.

Valéry en a assez de servir l'Etat français. De quoi vivre ensuite ? Il observe ceux qui dirigent l'Eglise des combattants pour Christ. Et s'il se lançait lui aussi sur le terrain religieux ? Pourquoi ne pas créer ses apôtres à lui, les douze piliers d'un futur groupe qu'il appellerait le Rocher de Baden ? Il se lie à l'état-major de la secte la plus débrouillarde et applique ses méthodes pour prendre de l'argent même à ceux qui n'en ont pas. Les Noirs tolèrent ce Blanc beau parleur et se rassemblent autour de lui. Son objectif est atteint lorsqu'il

obtient sa première conversion : dans une atmosphère d'hystérie générale, une femme se jette en sanglotant à ses pieds.

Croyances et gourous

Bientôt, installé dans une grande maison, il a même un enfant serviteur ramassé dans les décharges (un « restavek »). L'affaire de Valéry prospère. Les « frères » collectent les sous et les cadeaux des fidèles, de plus en plus nombreux. Mais frère Valéry, qu'on appelle aussi le pasteur Vlatine, devient pour les autres un concurrent trop puissant, donc il sera bientôt en danger.

On entre sans résistance dans le monde de Trillard. Son texte en cinémascope éclaire une société noire livrée à des croyances diverses et à leurs gourous. L'humour, aussi noir que l'île, parcourt cette histoire passionnante, si actuelle. Un roman foudroyant. Impossible de le lâcher. Peut-être le Goncourt ?
Ed. Gallimard, 314 pages, 19 €.



Marc Trillard a situé à Haïti l'action du « Maître et la mort » et raconte la création d'une secte par un notable.

Christine Sagnier : une révélation !



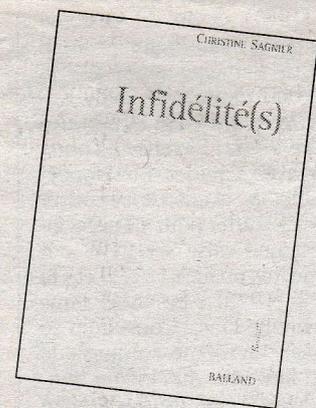
Pour son premier roman, Christine Sagnier dissèque avec une précision chirurgicale l'usure d'un couple marié. (PROD.)

« *Infidélité(s)* »

QUAND L'USURE d'une vie commune devient flagrante, il vaut mieux fuir... sinon le pire arrive. Dans son premier roman, Christine Sagnier analyse les raisons de la fin d'un amour et dissèque le cadavre d'un mariage. Meticuleux travail : l'écrivain aurait été sans doute un excellent médecin légiste.

Il s'agit de Claire et de Marc, unis depuis dix ans. Pour le monde extérieur, Claire est apparemment comblée par un mari attentif et l'affection de leurs jumeaux, une fille et un fils de 8 ans. Pourtant, encadrer cette famille idéale représente une lourde charge : Claire est la garante du confort général. Personne ne parle de la liaison de Marc avec sa secrétaire. Le soir, Claire et Marc campent des deux côtés du lit conjugal, même pas ennemis, juste indifférents. L'évocation de leurs déplacements dans le break familial lors des vacances est à peine supportable. Leurs hallucinantes vacances de neige font plus froid dans le dos qu'une coulée de glaçons.

Au bout de dix ans de « bonheur », Claire a l'impression d'être invisible,



sinon morte. Alors elle se fait tuer par des inconnus. Les accidents physiques sont décrits d'une manière presque médicale. Dans les chambres trouvées au hasard, sous des lits douteux, elle existe le temps de ces chocs.

On sait pertinemment que son geste irrémédiable de Marc et Claire pourra faire cesser cet enfer. Mais quand et comment ? Sagnier fait monter la tension avec une puissance hitchcockienne. Avec son thriller anti-mariage, elle est l'une des révélations incontournables de cette rentrée littéraire.

Ed. Balland, 185 pages, 18 €.